

Gn 32,23-33

Nous avons vu il y a deux mois comment Jacob, après avoir racheté son droit d'aînesse à Esaü, le prive de la bénédiction d'Isaac, à l'instigation de Rebecca. On a vu également que ceci entraine dans le projet de Dieu. En effet, en 25, 23, le Seigneur a dit à Rebecca, enceinte : «L'aîné servira le cadet». Jacob est contraint de fuir la colère d'Esaü et Rebecca l'envoie chez son frère Laban. A son départ, Isaac le bénit à nouveau (28, 3-4). Nous avons vu il y a un mois qu'au cours de son voyage, Jacob faisait un songe (ch 28) au cours duquel Dieu lui renouvelle la promesse faite à Abraham et l'assure de sa présence auprès de lui « Je ne t'abandonnerai pas jusqu'à ce que j'aie accompli tout ce que j'ai dit » (28, 13-15). Au sortir du songe, Jacob dit « En vérité, le Seigneur est en ce lieu et je ne le savais pas ». Au v. 20 de ce même chapitre, il fait un vœu, ou plutôt un marchandage : « Si... Si... Si...le Seigneur deviendra mon Dieu » !

Lors de notre épisode, Jacob vient de passer de nombreuses années au service de Laban : 7 ans pour Léa (ruse de Laban), 7 ans pour Rachel, plus le temps nécessaire pour s'enrichir de façon légitime, mais également par ruse, aux dépens de Laban. Les relations entre l'oncle et le neveu se détériorent, et en 31, 3, le Seigneur dit à Jacob : « Retourne au pays de tes pères et de ta famille: je serai avec toi ». Jacob fuit, par ruse, mentant à ses femmes. Laban poursuit Jacob, mais comme le Seigneur est avec lui, il demande à Laban de ne rien tenter contre son gendre. Laban et Jacob concluent une alliance, et au début du ch 32, Laban bénit Jacob.

Jacob entame alors sa route et envoie des messagers porteurs de promesses de cadeaux à son frère Esaü. Il apprend en retour que son frère marche vers lui avec 400 hommes, et il est pris d'une grande frayeur. Aux v. 10-13 du même chapitre, en stratège, il prie le Seigneur et lui rappelle ses promesses « Tu m'as dit : Retourne vers ton pays et ta famille... Tu m'as dit: Je multiplierai ta descendance ... », mais il lui dit aussi sa grande peur et sa faiblesse, son sentiment d'impuissance : «Je suis trop petit pour toutes les faveurs et toute la fidélité dont tu as usé envers ton serviteur. ». Il envoie troupeaux et serviteurs en ambassade pour amadouer son frère. Arrivé au Yabocq, il organise le passage du gué pour toute sa famille et ses troupeaux, afin de les protéger du danger.

Avant d'affronter son frère, il s'isole, peut-être pour réfléchir et faire la vérité sur lui-même. Le texte ne précise pas si Jacob a franchi la rivière ou non, mais la logique du récit suppose qu'il doit surmonter cette épreuve du combat avant de pouvoir passer le gué et d'entrer dans le pays où l'attend Esaü et y poursuivre son destin. Jacob le trompeur, qui depuis toujours ruse, qui s'est enrichi par tous les moyens, doit laisser de l'autre côté ses êtres chers et ses biens, pour affronter l'adversaire seul et à mains nues. La solitude de Jacob laisse entendre que ce passage est une expérience initiatique : c'est le fait d'être seul qui déclenche le récit. Par ailleurs, le verbe passer ( 'abar) revient 3 fois (v. 23.24.32), et le nom gué (ma 'abar) une fois (v. 23). Beaucoup d'exégètes pensent qu'il s'agit au départ, à un stade pré-israélite, d'une légende liée à un gué de la rivière : un démon ou un esprit attaquait les voyageurs s'aventurant de nuit en ce lieu de passage réputé dangereux. Au lever du jour, ce démon perdait sa puissance. Dans le texte actuel, ces éléments ne sont pas faciles à isoler car ils font désormais partie intégrante du parcours de Jacob. Malgré ses obscurités, car il est difficile de dire comment le texte s'est constitué dans sa forme finale, le récit suit un plan logique : introduction (23-24), centre : le combat nocturne (25-30), le matin, et les conséquences pour Jacob et pour Israël (31-32 et 33). La fin du récit a un caractère étimologique, c'est-à-dire qu'il explique une coutume.

**Commentaire et introduction à la méditation**  
**Genèse 32 – Isaac passe le Yabocq – combat avec l'ange**  
**Un jour pour Dieu – 17 Juin 2014 – Kessie de Labarthe**

---

Le motif principal du récit est la confrontation avec l'AUTRE. Rappelons que, dès le sein de sa mère, le nom de Jacob est lié au thème du conflit, conflit qui met en péril la bénédiction divine. Au commencement (v. 25), l'identité de l'adversaire est imprécise : un homme (*ish*), c'est-à-dire quelqu'un, sans autre précision. L'attaque est soudaine et imprévue; elle constitue une épreuve dont Jacob, le rusé et le fort, sortira soit vaincu, soit confirmé pour un nouveau parcours. Est-il besoin d'identifier l'adversaire de Jacob ? Plusieurs propositions sont faites à cet égard : il se bat contre un ange, contre lui-même, contre un esprit mauvais, selon les auteurs : la seule chose qui compte, c'est ce que Jacob va faire de ce combat. Le combat est décrit avec un verbe qui n'est employé qu'ici: *abaq*, souvent traduit par « se battre », mais le nom correspondant signifie « poussière » : alors peut-être faut-il comprendre « rouler dans la poussière » comme dans un combat au corps à corps. Comme c'est un récit populaire destiné à être mémorisé, le verbe, tel qu'on le trouve dans le texte, (*ye 'aveq*) fait jeu de mots avec *Yaqqov* (Jacob, dont l'origine du nom est *'aqav*: «saisir au talon, tromper» ou *'agev*: «talon». On trouve cette étymologie en Gn 27, 36, où est racontée sa naissance:« Son frère sortit ensuite, la main agrippée au talon d'Esäü: on l'appela Jacob») et *Yabboq*, lieu du passage.

Le combat est âpre, et il dure jusqu'à l'aube. A première vue, Jacob domine dans la mesure où son adversaire doit partir avant le lever du jour et où, ne pouvant le vaincre (« il voit qu'il ne peut rien pour lui», v. 26a), lui demande grâce en disant : «Lâche-moi». Or, malgré la blessure reçue, Jacob résiste avec ténacité, se battant pour recevoir la bénédiction dont il pense que son adversaire est porteur, et dont il a besoin pour rencontrer son frère : ce combat nocturne est une remise en question, une fois de plus, pour Jacob, de sa conviction d'être béni de Dieu. Nous avons vu que, dans l'histoire de Jacob, Dieu n'agit pas en direct, mais au travers de comportements pervers et de conflits. On a vu par exemple Jacob atteignant le sommet du blasphème quand il dit à Isaac qui, le prenant pour Esäü, s'étonne qu'il revienne aussi rapidement de la chasse : c'est «parce que le Seigneur ton Dieu m'a fait réussir» (27, 20).

Mais comment parler d'un combat dont l'issue serait bonne pour les deux adversaires, sans vainqueur ni vaincu? Lytta Basset émet l'hypothèse que l'on a affaire ici au langage du rêve : la lutte corps à corps évoque un rude travail intérieur: cette nuit-là, Jacob, aux prises avec son inconscient va-t-il enfin s'approprier la violence qui est en lui? Pour bien des auteurs, et dans bien des textes bibliques, Dieu est le seul à supporter la violence sans en être anéanti et sans répondre par davantage de violence : il est et demeure celui qui consent à occuper cette place : ce « lieu du meurtre » (cf Job). Outre l'imprécision des sujets, l'ambiguïté de l'adversaire, dont le rôle est de faire sortir Jacob de ses gonds (ami ou ennemi? comment comprendre que Jacob retienne son adversaire dès lors qu'il a été touché ?) un des éléments avancé par Lytta Basset pour justifier le rêve concerne le v. 26 : comment le creux de la cuisse peut-il se disloquer par un simple toucher? Cette nuit-là, Jacob se laisse toucher dans une zone de lui-même à laquelle il ne voulait et ne pouvait pas toucher.

Ce lieu est donc le creux de la cuisse. Le creux de la cuisse est souvent interprété (y compris dans les notes de la TOB) comme l'endroit proche des parties viriles, donc lieu de la procréation: or la virilité de Jacob ne fait pas problème ! Que s'est-il déjà passé, qui demande à être réveillé en Jacob? Entre autres sens, le mot *ierek*, le creux de la cuisse, est le lieu du serment, de la parole donnée : dans le POA ancien, on mettait la main dans le creux de la cuisse de celui à qui on prêtait serment. 2 exemples en Gn : 24, 2 : « Abraham dit au plus ancien serviteur de sa maison, qui régissait tous ses biens : Mets ta main sous ma cuisse et jure-moi par le Seigneur Dieu du ciel que tu ne feras pas épouser à mon fils une fille des cananéens parmi lesquels j'habite. » ; 47, 29 : « Quand les jours de la mort d'Israël (Jacob) s'approchèrent, il appela son fils Joseph et lui dit: Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, mets ta main

sous ma cuisse, fais preuve d'amitié et de fidélité envers moi en ne m'enterrant pas en Egypte ».

Au v. 26, il est dit que l'adversaire « ne peut rien pour lui » : le système de défense de Jacob fonctionne bien et aucun échange verbal entre lui et son adversaire n'est possible avant que quelque chose en Jacob ne soit déplacé. L'adversaire a fait « sortir de ses gonds » (Rashi), mis à nu une zone en Jacob qui était comme morte, une blessure ancienne qu'il ne soupçonnait pas et qui fait encore mal : le verbe *naga* du v. 26 (« il le touche au creux de la cuisse ») veut dire à la fois toucher et blesser. Pendant tout le temps de son exil, Jacob a vécu dans le déni. L. Basset écrit, à propos de l'action de l'adversaire, et de ce récit fondateur : « Israël reconnaît, dans l'histoire de son ancêtre Jacob, la main redoutable de ce Dieu si vivant qu'il ne peut pas toucher l'humain... sans mettre le doigt sur ce qui en lui est déjà blessé ». Quel est dans le passé de Jacob, l'endroit qui fait mal, si ce n'est le mensonge dans lequel il s'est trouvé pris, pris d'abord par Rebecca, pris par la faiblesse d'Isaac également ? Le creux de la cuisse qu'il connaissait comme étant le lieu du serment est ce lieu que Jacob a pu évoquer mentalement quand, par trois fois Isaac lui demandait s'il était bien Ésaü (Gn 27, 12.21.24). En trompant son père, Jacob trahit sa confiance, mais aussi et surtout, il perd la possibilité d'être reconnu (béni) dans son identité propre de Jacob. En usurpant la bénédiction d'Ésaü, il a aliéné son identité. Il a le sentiment persistant d'être un imposteur (cf Gn 32, 11 : « Je suis trop petit... ») Avec ce combat, (contre quel adversaire?), le lieu symbolique du serment, même s'il est blessé, va être de nouveau habité, et une vraie bénédiction va devenir possible. L'ancienne bénédiction avait pris les couleurs d'une malédiction. Or Jacob avait le désir obscur de lutter pour ne plus mentir et se mentir, ne plus faire l'économie de l'affrontement. Cela lui est venu lorsqu'il a entendu l'AUTRE lui dire : « J'ai envie que tu retournes dans ton pays, tu en es capable, je te soutiendrai. (ch 31) » (citation adaptée)

« Je ne te lâcherai que si tu m'as béni » (26b): Jacob veut encore, à tout prix être reconnu, valorisé, béni. Au moment où il est en contact avec son désir d'être béni par le réveil de la blessure, il se reconnaît Jacob (supplanteur) et sa combativité, qui a rencontré sa limite, se montre bénéfique: elle lui révèle son être authentique. Et au centre du récit, (v. 29), il reçoit en échange une nouvelle nomination : Israël, qui signifie « que Dieu soit fort », interprété ici comme « fort contre Dieu » : « Tu as lutté avec Dieu et avec les hommes », les hommes, ce sont ceux de son passé : cela signifie pour Jacob un nouveau commencement, une nouvelle création : une autre racine du mot Israël est *Yachar*, la droiture (Eisenberg, Abecassis) ! Pour ce nouveau nom, il lui a fallu affronter, un AUTRE, insupplantable.

La demande de bénédiction par Jacob confirme la véritable supériorité de l'adversaire qu'il a « vaincu ». Il en pressent l'identité puisqu'il lui demande avec insistance cette bénédiction, qui est une force de vie divine. Comme avec son père Isaac devenu aveugle, c'est dans l'obscurité qu'il tente d'arracher une bénédiction, mais ici sans aucune tromperie: il n'a pu tromper son adversaire qui lui demandait « C'est quoi ton nom? ». Il a donné son nom, Jacob, lourd de tant de ruses et tromperies, qui sonne comme un aveu de ses fautes.

Bien que demandé avec insistance, v. 30a, « Explique donc ton nom », Jacob ne pourra connaître le nom de son adversaire, c'est-à-dire qu'il n'a, en fait, aucun pouvoir sur lui. Mais, au petit matin, avec reconnaissance, il a la conviction de s'être battu avec Dieu lui-même. Et pourtant, la nuit même où il l'avait appelé au secours, il avait été attaqué par Dieu ! A l'issue du combat, sa réussite est de voir que Dieu était présent au cœur même de sa blessure, à la

racine oubliée du conflit violent dans lequel il était pris. Jacob n'a vaincu personne, sa puissance est d'avoir pris conscience de la Présence divine, en hébreu la *Shekina* «Là» (*sham*), dont on peut considérer qu'il ne s'agit pas d'un lieu géographique (30c). Et il dit avoir vu Dieu « face à face » (v. 31). L. Basset : « L'histoire de son propre nom semble indissociable de sa perception de Dieu ; quelque chose vient de changer dans son expérience de Dieu: l'AUTRE... «affronte» les humains... et se fait identifier comme le Dieu dont la Vie les rattrape toujours, quoi qu'ils aient pu détruire. ». Si le narrateur fait de l'assaillant de Jacob le Dieu d'Israël fidèle à sa promesse, c'est que Jacob, dans son expérience, l'a perçu comme tel: l'AUTRE n'est bienveillant et bienfaisant que dans la mesure où l'humain le croit: c'est le fruit d'un combat. On l'a déjà précisé, ce passage est le seul de la Bible où la bénédiction s'obtienne par un combat.

Les enjeux de ce texte sont donc une bénédiction et un nom. « Il le bénit là (*sham*) » (v. 30) : un midrash comprend, selon une de ses interprétations que « la *Shekina*, c'est-à-dire la présence divine était là, au creux de sa cuisse». N'avons-nous pas dans « Il le bénit là », l'ancrage de la présence de Dieu dans le rêve? Bénédiction à l'endroit même de la blessure de Jacob. Comme si dans cette blessure était inscrite la possibilité pour Jacob d'entendre l'AUTRE « dire du bien » de lui, c'est-à-dire le bénir. Communication inexplicable entre Dieu et l'humain, au niveau le plus inconscient, par le rêve. Jacob qui ne s'était jamais senti béni est visité en sa blessure secrète, et il est béni par un AUTRE fort et puissant, un AUTRE crédible. On comprend que Jacob, en contact avec sa blessure ancienne, n'ait pas voulu lâcher son adversaire ! Jacob reçoit la bénédiction au lieu même de sa blessure, à cet endroit de son identité, de ce nom réducteur et ridicule. Voir à cet égard le jeu de mots entre *sham* (là) et *shem* (le nom). On sait le rôle joué par les associations et jeux de mots (parfois sous forme de lapsus) comme révélateurs de l'inconscient. Dieu n'a pas de meilleur allié que l'inconscient pour nous faire accéder à notre vérité personnelle dont il est l'allié inconditionnel.

On lit au v. 32 que Jacob va boitant : quelque chose s'est visiblement modifié en lui. Faisant à son tour œuvre de nomination, il crie le nom du lieu : *Peny 'el*, «tourne-toi vers Dieu » (ou « face de Dieu ») : fais lui face, au lieu de fuir ! Si Jacob voit rétrospectivement la main de Dieu dans ce qui lui est arrivé, c'est parce qu'il se sent libéré et béni : il a eu affaire au Dieu des promesses données à ses ancêtres, au Dieu de ses prières intimes. Cela, il le voit après coup, il avait déjà vécu cette expérience au ch 28 (songe). Mais la bénédiction reçue par Jacob « n'est plus un bien extérieur qu'on se transmet de père en fils. Elle exige l'investissement corps et âme de celui ou de celle qui se bat avec l'AUTRE pour la recevoir. » (L. Basset)

De Jacob-talon qui fuyait à Jacob-l'affronteur qui fait face, le chemin parcouru est un chemin d'incarnation. Jacob est sorti de sa nuit en voyant que l'AUTRE, l'adversaire inconnu, était investi du Dieu des puissances comme lui-même l'était sans jamais l'avoir compris. Quand il affrontera Ésaü, ce sera en boitant, c'est-à-dire avec une pleine conscience de sa blessure qu'il ne pourra plus oublier. Faisant une relecture de sa nuit de combat, il dit ainsi à Esaü au ch 33, 10 : «Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, reçois de ma main mon présent. En effet, j'ai affronté ta présence comme on affronte celle de Dieu et tu m'as bien reçu». On peut affronter l'AUTRE sans mourir, parce qu'on reconnaît en lui, comme en soi-même la marque du Dieu de toute puissance. C'est la plus grande épreuve du parcours difficile de Jacob, au point qu'il en sort définitivement blessé dans sa chair, trace de sa blessure ancienne, et porteur d'un nom nouveau.

**Commentaire et introduction à la méditation**  
**Genèse 32 – Isaac passe le Yabocq – combat avec l'ange**  
**Un jour pour Dieu – 17 Juin 2014 – Kessie de Labarthe**

---

Jacob triomphe pour une vie nouvelle : un autre temps (le jour se lève), un autre lieu (*Pen 'uel*, cad «Tournez-vous vers Dieu» ou « Face de Dieu »). Cependant, il n'a pas eu la victoire, même s'il a tenu bon: le dernier mot est resté à la grâce divine : Jacob a eu la vie sauve. Il avait tout prévu, sauf cette épreuve où Dieu l'attendait : au matin, il est un autre homme. Nous le voyons donc confirmé au terme du récit, béni (réintégré), mais blessé (marque indélébile du passage de Dieu), portant un nouveau nom. Au v. 32 : « Et le soleil brille pour lui quand il a passé *Penu 'el* » : une fois qu'il a assumé, supporté, pardonné la blessure oubliée et un temps anesthésiée. Il peut se tourner désormais vers le futur. Au matin, le soleil luit « pour lui », pour Jacob dont l'identité est en pleine lumière, sur cette place désormais consacrée, devenue sanctuaire.

Pour autant, son trajet n'est pas terminé, et bien qu'il se réconcilie avec Esaü qui a pardonné, il rusera encore avec son frère : il reste méfiant et se sépare à nouveau d' Esaü qui lui proposait de faire route ensemble, en donnant des prétextes qui ne sont pas convaincants (33, 12-15), et on lit au v. 16 : « Ce jour-même, Esaü reprit sa route vers Seïr, tandis que Jacob gagnait Soukkoth où il se bâtit une maison... ». Il est normal que les deux frères suivent chacun leur route, mais leur séparation est bien rapide, à la demande de Jacob. Au chapitre 35, il reçoit une nouvelle bénédiction, et il reçoit à nouveau le nom d'Israël (au v. 11 Dieu lui demande même d'être fécond et prolifique !) puis il arrive au terme de son voyage (ce voyage-là, du moins), chez son père Isaac, au pays de Canaan où il est dit demeurer au début du cycle de Joseph (37, 1).

Le récit s'achève sur un interdit alimentaire, traduit par L. Basset comme « nerf *nasèh* » dont les deux racines signifient « oublier » et « tromper » (v. 33), par lequel les « fils d'Israël » se reconnaissent en leur ancêtre. Cet interdit n'est pas mentionné ailleurs dans l'AT, mais est repris dans le Talmud. Ce pourrait être un tabou très archaïque, le nerf sciatique ayant un rapport avec la puissance sexuelle dans la représentation du corps chez les anciens. L'explication donnée ici est la blessure de Jacob. On peut également penser que, comme Jacob, par ce tabou, il a été demandé au peuple d'Israël de faire mémoire de la blessure qui est à l'origine de son existence : par cette préhistoire inaccessible, Israël reconnaît qu'il n'existe pas de puissance authentique sans acceptation de la meurtrissure. Les sciences humaines aujourd'hui nous le font vérifier.

#### Postérité du nom Jacob/Israël :

Premier héritier des promesses, Jacob est à la fois un individu et un peuple. Le nom de Jacob restera dominant dans les textes, et Israël prendra un sens collectif (Jacob également, d'ailleurs). En Ex 1, 1, les « fils d'Israël » désignent les enfants du patriarche, mais en Ex 1, 6, le peuple des israélites, ce sera désormais le sens habituel. Jacob gardera son premier nom, en particulier dans la formule : « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. »

La tradition chrétienne a lu dans la rencontre nocturne de Jacob la métaphore de l'expérience (combat) spirituelle à laquelle tout homme est appelé, quel que soit son état. Comme Jacob, chacun est appelé à faire sa rencontre au Yabocq, seul, dans la nuit, dépouillé de tous les biens qui l'encombrent. Rencontrer Dieu en vérité, c'est accepter ce combat nocturne, parfois éprouvant et long, prendre le risque de mourir pour renaître autrement (cf Jn 3,5 « A moins de naître d'eau et d' Esprit, nul ne peut entrer dans le royaume de Dieu ». Comme Jacob, c'est aussi recevoir une blessure à vie.

Dans le NT « Lève-toi, prends ta civière et va dans ta maison » (Mt 9, 6 et Le 5, 24).

**Commentaire et introduction à la méditation**  
**Genèse 32 – Isaac passe le Yabocq – combat avec l'ange**  
**Un jour pour Dieu – 17 Juin 2014 – Kessie de Labarthe**

---

Sources : O. Artus , dans La Genèse, Bayard, coll noire ; Lytta Basset : Sainte colère - Jacob, Job, Jésus, Bayard (Labor et fides)